

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 8 (1896)
Heft: 3

Artikel: Quelques difficultés de la photographie
Autor: Demole, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523755>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue Suisse de Photographie

Omnia luce!

La Rédaction laisse à chaque auteur la responsabilité de ses écrits.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

Quelques difficultés de la photographie.

POUR qui prend un appareil, en choisissant son jour, son heure et jusqu'à l'objet qu'il veut photographier, les difficultés d'opération se réduisent à peu de chose. En effet, l'amateur se place à la distance convenable, sans être gêné par l'élévation de l'édifice ou de la colline qu'il désire reproduire ; il n'aura pas de vent, donc il pourra poser le temps voulu. La pose étant correcte, le développement sera facile, et le phototype ayant les qualités requises pour le tirage, ne nécessitera probablement pas de retouche et fournira une épreuve positive très convenable.

On me dira que si toutes ces circonstances ne sont pas réunies, l'amateur doit attendre et remettre son opération à un jour plus propice.

Ce serait là, en effet, le commencement de la sagesse, mais il faut constater que l'on ne veut pas toujours être sage, et même, hélas, qu'il y a souvent un grand plaisir à ne l'être pas ; en outre, il est bien des cas où l'on ne peut remettre et où il faut opérer coûte que coûte. Ce sont les

difficultés que l'on peut rencontrer dans ces différents cas que nous voudrions examiner ici. Nous ne prétendons pas les surmonter toutes, car il en est de très grandes ; mais à être nettement délimitées, exposées et discutées, elles perdront peut être de ce qu'elles avaient d'insurmontables.

DÉFAUT D'ÉCLAIRAGE

Ce défaut atteint son maximum pour les photographies d'intérieurs et de certains sous-bois, mais on le rencontre dans bien des cas, à un moindre degré, et même alors, surtout pour la photographie instantanée, il constitue une sérieuse entrave à la bonne réussite de l'opération.

Le cas le plus simple qui puisse se présenter est celui d'une pièce mal éclairée et pas trop grande, renfermant ou non des personnages. L'éclairage au magnésium est ici tout indiqué ; nous allons répéter les règles principales à observer pour obtenir les meilleurs résultats.

Si la pièce est grande, surtout s'il y a des personnages, il est préférable de brûler le magnésium avec une lampe ou deux, modèle Nadar. Si la pièce est petite et que les tapisseries soient claires, l'éclair magnésique suffira. Les règles dont on ne saurait se départir sont les suivantes :

1° Grouper les personnages, non seulement pour qu'ils se présentent d'une façon artistique, mais aussi pour que l'ombre qu'ils vont faire soit invisible ou fortement atténuée. Pour que l'ombre soit invisible, on éteindra toutes les lumières, à l'exclusion d'une seule que l'on placera à l'endroit même où brûlera le magnésium. De la sorte il sera facile de se rendre compte de la position des ombres et l'on peut très aisément les annuler, surtout si le foyer lumineux est placé un peu haut. S'il s'agit seulement d'atténuer les ombres sans les rendre invisibles, on pourra établir un second foyer lumineux beaucoup moins intense

que le premier et placé à une certaine distance de celui-ci, par exemple un simple fil de magnésium. La crudité de l'ombre première en sera atténuée. Les écrans en gaze légère sont excellents, car ils diminuent la crudité de la lumière et ménagent les yeux des personnes qui posent.

2° Mettre au point sur le centre du groupe en y plaçant une bougie ; on met au point sur la bougie, c'est la méthode la plus simple et la plus sûre.

3° Rallumer les lampes ou becs de gaz pour permettre aux pupilles des yeux des spectateurs de se contracter normalement.

4° Diaphragmer très modérément.

5° Allumer le ou les foyers, puis ouvrir l'objectif.

Avec la lampe Nadar, la pose n'est jamais longue, quelques secondes suffisent, même avec un écran, car le foyer lumineux occupe une grande surface. L'inconvénient de cette lampe, comme au reste de presque toutes, c'est de donner beaucoup de fumée. Tant que cette fumée est chaude elle reste au plafond, et l'on peut encore en se pressant, faire une seconde pose ; mais peu à peu cette fumée, par son refroidissement, redescend et nécessite une aération prolongée.

MM. J. Lacroix et fils, à Genève, travaillent avec une lampe de leur invention qui est fort commode et évite le gros inconvénient de la fumée.

La lampe, ou le réservoir de poudre-éclair, se trouve enfermé dans une caisse dont le devant est formé par un verre légèrement dépoli, le côté de la caisse qui lui fait face recevant un réflecteur. Les deux autres côtés latéraux de la caisse sont occupés par deux sacs d'étoffe dans lesquels la fumée s'emmagine. Une fois l'opération achevée, on vide les sacs par la fenêtre et l'on peut, de la sorte, faire autant de pose que l'on veut sans avoir à ventiler la salle à chaque fois.

Si la salle est petite et claire, l'éclair magnésique suffit amplement ; on observera les règles établies ci-dessus, sans oublier l'écran qui adoucit infiniment les grandes lumières. Il est clair qu'en multipliant la surface et la quantité du mélange déflagrant, on augmente la lumière en proportion ; mais il y a une limite qu'il est inutile de vouloir dépasser.

Il y a quelques années, le pasteur d'une des paroisses de Genève, vint nous demander si nous voulions le photographier en chaire, lui et son église, la veille au soir de Noël. L'opération était singulièrement difficile. L'église avait bien 30 à 40 mètres de long et il fallait que tout l'auditoire figurât sur la plaque. Nous fîmes usage d'un anastigmat Zeiss à très court foyer, travaillant à pleine ouverture, sur plaque 13×18 . La source lumineuse fut produite par la déflagration de un kilogramme du mélange suivant :

Magnésium en poudre . . .	20 parties.
Nitrate de soude	30 »
Fleur de soufre	4 »
Graisse de bœuf	7 »

Ce mélange, intimément uni, fut placé sur une plaque de tôle de façon à présenter le plus de surface possible (environ trois quarts de mètres) et à une hauteur de deux mètres et demi au fond de l'église, derrière l'appareil dont il n'était séparé que de trois mètres. Un fil de coton-poudre devait provoquer la déflagration.

Au commencement du service, M. le Pasteur avait annoncé l'événement pour la fin du culte, recommandant la tranquillité et l'absence d'émotion ; du reste une escouade de sauveteurs auxiliaires se trouvait à portée et devait rassurer le public si cette énorme charge d'illuminant venait à provoquer une panique quelconque.

A neuf heures et demie, le service étant achevé, M. le Pasteur annonça que la cérémonie photographique allait commencer. Depuis longtemps déjà, on avait mis au point, placé le châssis, et ce fut avec une certaine émotion que nous communiquâmes le feu à ce mince fil qui, en moins d'une minute, allait allumer là haut un terrible incendie ! J'avais prévu une lumière aveuglante, des flammes, peut-être une détonation, mais ce qui se produisit comme effet fulgurant, dépassait tellement toutes les prévisions, que pendant trois secondes l'auditoire fut absolument paralysé, hypnotisé. Représentez-vous un bruit strident, comme celui qui se produit lorsqu'un fer rouge pénètre dans l'eau, puis une illumination incomparable permettant à l'œil de fouiller l'immense salle dans les moindres recoins, puis enfin une chaleur dégagée telle, que le pasteur situé à vingt mètres environ du foyer, en eut la perception. On juge de ce que ce dut être pour les malheureux situés à trois mètres seulement. Positivement je crus flamber et mon entourage de même. Ce ne fut que par un grand effort de volonté que machinalement je serrai la poire qui ouvrit l'obturateur. Une voisine, qui devait également opérer, éprouva une telle émotion, qu'elle fut incapable d'ouvrir son appareil. Enfin, après quelques secondes (trois, tout au plus), qui parurent une éternité de flammes, l'obscurité se fit, puis on revit les lueurs tremblottantes de l'arbre de Noël et une à une les lumières jaunâtres des becs de gaz se remirent à luire, mais peu à peu, un nuage jaunâtre, intense et acre, descendit des voûtes et les fidèles n'eurent qu'à sortir à la hâte pour échapper à ce nouveau Vésuve. D'incendie il n'y en eut pas, mais la plaque de tôle de deux à trois millimètres d'épaisseur, sur laquelle la déflagration avait eu lieu, fut percée par l'action combinée de la chaleur et de la sulfuration.

Rentré dans mon laboratoire, je me dis qu'avec un

pareil éclairement, la pose avait sans doute été trop longue, et je commençai le développement avec un bain faible, mais hélas ! les minutes s'ajoutèrent aux minutes, les quarts d'heure aux quarts d'heure sans qu'aucune image apparût ; ce ne fut qu'après une heure de patience et avec un bain pas mal renforcé que les principales lumières se montrèrent : en premier lieu les tuyaux de l'orgue, puis les mille bougies de l'arbre de Noël, les becs de gaz et enfin le rabat de M. le Pasteur.

Les premiers plans vinrent avec quelques détails, on devina quelques voûtes, quelques pilliers, puis ce fut tout. Cette énorme lumière s'était presque perdue dans ce grand local et l'expérience avait en somme piétinement avorté. Il faut en retenir ceci, c'est que dans une vaste salle, même avec un foyer unique intense, la lumière se perd de suite, l'éclairément n'est possible qu'avec des foyers multiples, allumés instantanément et de distance en distance. Le dispositif qui consiste à les mettre en activité n'est pas compliqué, mais il nécessite entre l'appareil et les foyers, des corps opaques, pilliers, cloisons, etc., offrant suffisamment de surface pour empêcher la plaque de se voiler ou de présenter du halo. Quoiqu'il en soit, la photographie d'un très grand local à la lumière artificielle, surtout s'il y a des figurants, présentera toujours des difficultés de premier ordre. Ces difficultés se réduiront à peu de chose si nous avons à photographier une grande salle, même avec une très faible lumière naturelle, une église, par exemple. On évitera d'avoir la lumière en face ; néanmoins, si on ne peut faire autrement, on aura soin de prendre des plaques à couches multiples (plaques Sandell) qui ne permettent pas le halo, ou bien on fera usage de pellicules, ou encore de plaques dont on peindra le côté verre avec un verni spécial. Rien n'est plus beau qu'un intérieur très sombre en photographie, mais il faut naturellement une

pose parfois considérable, une demi-heure, une heure et plus parfois. On en est quitte pour développer avec de grandes précautions afin de prévenir les conséquences fâcheuses de la surexposition.

La photographie d'un sous-bois obscur rentre un peu dans le cas d'une pièce dont la lumière est inégalement répartie et qui vient de face et de côté. Il faut toujours dans ce cas prévoir le halo et l'empêcher comme nous l'avons dit ci-dessus. La pose peut être assez longue comparée à ce qu'elle serait en plein vent ; cependant elle ne peut plus être comparée à la pose d'un intérieur ; quelques secondes suffisent d'habitude, mais l'instantané doit être écarté. Il est du reste de beaucoup préférable d'employer des plaques orthochromatiques sensibles au jaune et au vert en faisant usage d'un écran jaune-clair. Il va de soi que dans ce cas la pose en est de beaucoup prolongée.

E. DEMOLE.

(A suivre.)

